



Avec sa stature de deuxième ligne, Frédéric Lamothe saisit l'infiniment petit sous l'eau. Balade dans **le monde d'un poisson de nuit** qui expose à Arcachon, le 6 octobre, en marge du nettoyage sous-marin face à la plage Thiers.

## 2000

À 58 ans, Frédéric Lamothe plonge entre 50 et 70 fois par an dans le Bassin. Il y a encore peu de temps, il atteignait sans souci la barre de la centaine de baignades en immersion. « En fait, j'ai arrêté de compter mes plongées après la 2000e, sourit-il.

## 80

Si son terrain de jeu préféré se situe sous la ligne de flottaison, il l'apprécie davantage la nuit. Ses plongées de jour sont extrêmement rares. Et c'est avec des coefficients de marée autour de 80 que cet ancien cadre du milieu pharmaceutique prend son pied.

## PRATIQUE

Frédéric Lamothe expose son travail à Arcachon, dimanche 6 octobre, à l'occasion de la journée de nettoyage sous-marin organisée par le Club de plongée arcachonnais, de 10h à 17h, plage Thiers.

Plus de photos à voir sur :



## Anémone bijou

Elles ne mesurent que quinze millimètres maximum. Leurs couleurs sont vives, acidulées et très variées : vertes, violettes, rouges, oranges, roses, jaunes, blanchâtres, brunes, bleues et tous les mélanges imaginables.

« Elles forment d'immenses colonies avec d'innombrables possibilités de prises de vues, explique le photographe. Lorsque l'on les découvre pour la première fois, on ne peut se résoudre à les quitter pour remonter. » Captée le 1er mai, à 22h22, au Cap-Ferret. Coefficient de 61.

C'est un peu comme Gérard Lambert avec sa mob. Faut pas gonfler Frédéric Lamothe quand il va plonger. À 58 ans, l'homme est un électron libre, pas du genre à collectionner les fanions de la fédération. Ni à pavoiser de ses diplômes ou de ses trente années d'expérience passées sous l'eau. Un mec à l'instinct. Oiseau de nuit, ou plutôt poisson, il enfile ses palmes et patage avec les bestioles marines quand il fait noir. Profondément. « C'est toujours la nuit que je plonge dans le Bassin. D'abord, parce que je suis tranquille, seul. Mon bonheur, c'est de prendre mon matériel, de partir du bord. Et aussi parce que dans l'obscurité, c'est là que les couleurs éclatent. » Ses spots préférés se trouvent à Arcachon et au Cap-Ferret. La Croix des marins et Hortense sont les points de départ de ses embarquées sauvages aquatiques. Au rythme presque

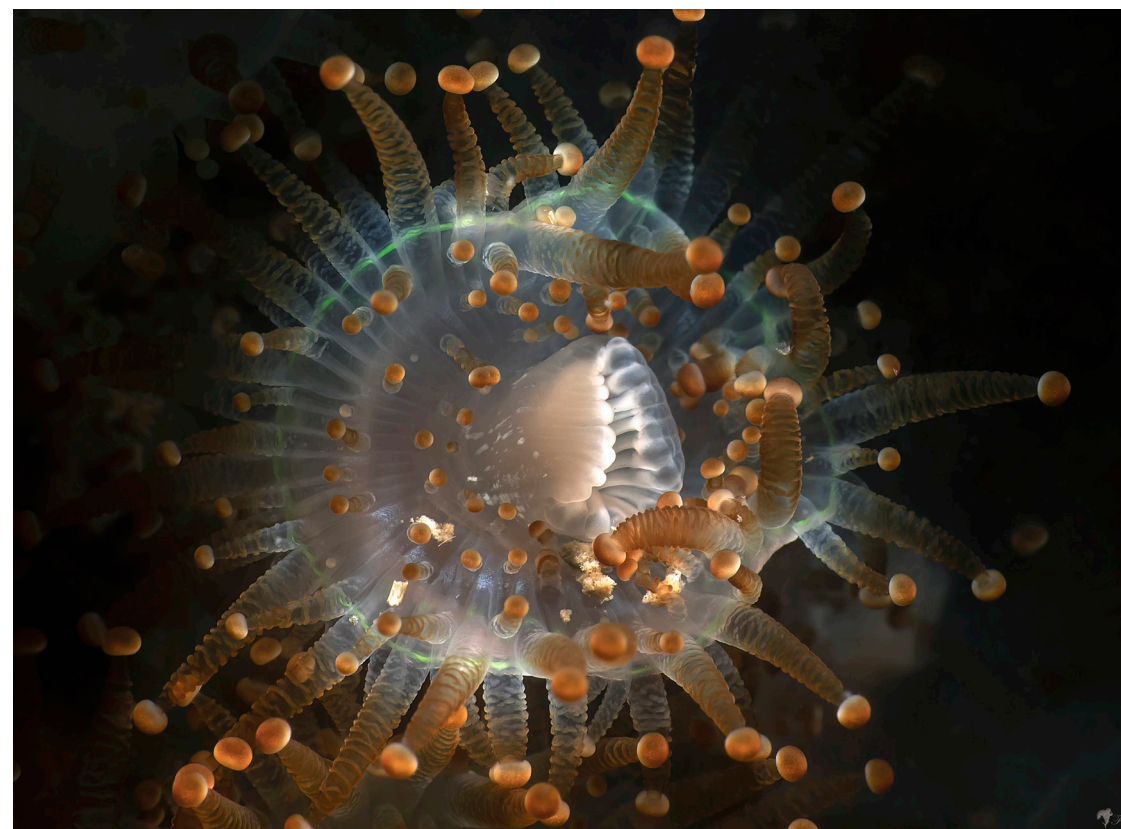
régulier de trois fois par semaine. Il embarque toujours un appareil photo qu'il a façonné lui-même. Une sorte de « machine de guerre » qui capte l'impossible. Ceux qui lui ont mis les pieds dans les palmes s'appellent Charlie Roqueplo et Jean-Martin Betat. « C'est ce dernier qui m'a fait découvrir la plongée de nuit, dit-il. Avec lui, pas de prise de tête mais une manière marginale d'apprendre à plonger. Et ça me va bien. »

## Sur le nez d'un requin tigre

Il sait aussi que sa manière de faire, « dans un milieu dangereux comme l'est le Bassin », n'est pas forcément sans risque. Pour celui qui a caressé le nez de l'une des plus imposantes espèces de requin - les tigres - à Tahiti, près de deux ans, l'amour du beau est néanmoins difficile à repousser. « Je suis toujours prudent et je plonge seul aussi pour éviter de mettre en danger quelqu'un, relève-t-il. Mais je ne veux pas

me passer de ce monde nocturne car il y a des espèces qui ne sortent qu'à ce moment-là. L'ambiance est indescriptible, les poissons plus calmes... C'est un autre monde ! » Là où certains moniteurs arrêtent de plonger à un coefficient de 80, Frédéric Lamothe n'hésite pas à braver un 110 avec avis de tempête. « On peut sentir les poissons, toucher les rougets, laisser entrer le calamar dans votre main. Je peux rester un quart d'heure à jouer avec. » Et c'est la même chose avec une sole, un bar. « La dorade, en pleine nuit, elle se met sur le flanc pour qu'on la caresse. » Un univers souvent inconnu. « Sous l'eau, le cerveau fonctionne autrement et j'ai besoin d'être en symbiose avec la faune sous-marine. Je passe une heure et demie sous l'eau à chaque fois. Je suis capable de rester 45 minutes pour avoir un cliché. »

➡ ALEXIS BLAD



## Bébé étrille

Une photo réalisée avec une bonne dose de chance, le 2 mars, à 21h55, au Cap-Ferret. « Les crabes ne se laissent pas facilement photographier en macro et encore moins en mise au point manuelle. Je venais juste de faire une photo quand je l'ai croisé et j'étais donc parfaitement opérationnel. Par ailleurs, comme il se trouvait au bord d'un rocher, j'ai obtenu une vue en contre-plongée. Dans ma pratique, c'est assez exceptionnel. » Coefficient de 50.



## Serpule

Un ver marin dont la taille culmine à une dizaine de millimètres. Et comme pour beaucoup, le photographe doit encore une fois s'armer de patience. « Il faut aussi savoir rester immobile assez longtemps, dit-il en plus d'attendre. En effet ce ver a tendance à se rétracter à l'intérieur de son tube dès que l'on s'approche et que le flash se déclenche. » Il faut ensuite attendre 1 à 4 minutes pour qu'il veuille de nouveau se déplier. Cette photo m'a pris plus de 45 minutes, car on a joué au chat et à la souris. » C'était le 8 mai, à 22h30, au Cap-Ferret. Coefficient de 50.

## Limace de mer

« Il s'agit certainement de l'une de mes photos préférées, note le plongeur. Comme à chaque fois avec ces limaces, leur peau les rend très difficile à photographier. Mais elle a une capacité à se fondre dans l'environnement qui la rend fascinante. » Un moment immortalisé le 2 mars, à 21h30, au Cap-Ferret. L'animal ne dépasse pas les 20 millimètres. Coefficient de 50.



## Lime

Le 16 mai, à 23h26, Frédéric Lamothe plonge au Cap-Ferret, avec un coefficient de 84. Il capte cette lime d'environ 30 millimètres. Un coquillage placé sur la liste des espèces animales en danger en 1993. Leur couleur varie de l'orange au rouge, avec pour certains d'entre eux des anneaux opaques. Certaines variétés de ces bivalves produisent des arcs électriques. En cas de danger, elle peut se déplacer en expulsant l'eau qu'elle contient en claquant ses deux valves et en agitant ses tentacules.

## Limace de mer

Pas simple à photographier la bestiole ! « Cette limace me plaît avec ses boules jaunes qui font penser à du mimosa, dit Frédéric. Mais la texture de sa peau, qui prend la lumière, amène à de nombreux clichés surexposés et donc souvent inutilisables. » Image saisie le 28 avril, à 22h14, avec un spécimen de 20 millimètres ! Coefficient de 32.

